

FRANÇOISE GALLO

La Fortuna



LIANA LEVI

Émissions radio et télé

RFI Les voix du monde « En sol majeur » par Yasmine Chouaki, 30 novembre 2019 :
[<http://www.rfi.fr/emission/20191130-francoise-gallo>]



La route de «La Fortuna»

Dans son premier roman, Françoise Gallo reconstitue l'itinéraire d'une jeune Sicilienne qui décide d'émigrer en 1901 avec sa famille

Par **CLAIRE DEVARRIEUX**

L'histoire racontée par elle-même de Giuseppa La Fortuna, dite «la bâtarde», à partir du moment où elle quitte Porto Empedocle avec ses quatre fils encore petits, et son mari, l'ombrageux Francesco, qui accepte d'embarquer au dernier moment. L'époux bien-aimé a perdu courage depuis qu'on a dû l'amputer au-dessous du genou. Il n'est plus le chef de famille. Dans ce foyer, la force est désormais vertu féminine. De l'autre côté de la mer, la Tunisie attend Giuseppa et les siens, et Giuseppa en attend beaucoup, comme des milliers de Siciliens émigrés avant elle.

Maigre dot. On est en 1901. D'où cette jeune mère puise-t-elle ses certitudes ? Elle n'est qu'une orpheline trouvée devant leur couvent par des religieuses. Elle avait 3 mois, une mère à jamais inconnue qui l'assurait de son amour dans une lettre, et la perspective d'être mise dans le droit chemin par les sœurs en échange d'une pension régulièrement versée pour son éducation. Une maigre dot a été réunie, qui a permis à la bâtarde d'affronter sans trop rougir une belle-famille plus nantie, et méchante. La mère de Francesco n'avait d'yeux que pour son fils aîné, qui a harcelé sa belle-sœur, spolié son frère et tenté de le faire assassiner. Au sein de ce clan étouffant, où chacun rivalise de malveillance, on compte néanmoins un père aussi bon que son fils cadet, et une fille reniée par la matriarche, qui a su prendre la fuite (avec l'aide de sa grand-mère) afin de faire des études, devenir

institutrice et se marier à sa guise. Giuseppa est parvenue à son tour à rompre avec sa belle-famille. Fini les dimanches interminables dans la maison-mère. Le jeune couple est pauvre mais on peut tout faire avec un cœur et des bras. «Je ne sais à quoi je dois cet instinct mais moi, Giuseppa La Fortuna, j'ai

aimé très tôt les travaux des champs.» Elle emporte en Tunisie un citron et un cédrat afin d'en planter les pépins là-bas.

Généralions. Françoise Gallo, dont *La Fortuna* est le premier roman, a réalisé un documentaire en 2006, *la Stessa Luna*, qui montrait, sur plusieurs générations,

l'évolution d'une famille sicilienne exilée en Tunisie. Elle a travaillé avec Ermanno Olmi. On se dit que c'est auprès du cinéaste italien qu'elle a appris à célébrer les rythmes de la nature et la beauté des gestes. ◆

FRANÇOISE GALLO
LA FORTUNA
Liana Levi, 144pp., 15 €.

pierre gilles

La Fabrique des idoles
EXPOSITION
du 20 novembre au 23 février

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

PARIS
INDISCIPLINÉS POLKA VANITY CLUB TÊTU Indisciplinares



Littérature | Critiques

Une Italo-Tunisienne

Il y a plus d'un siècle, en Méditerranée, les barques chargées d'hommes et de femmes faisaient le chemin inverse de celui qu'on leur connaît aujourd'hui. Fuyant la misère, la promiscuité ou un mauvais mariage, près de cent mille Italiens, dont une bonne part de Siciliens, quittèrent l'Europe pour s'installer en Tunisie, avant et après l'arrivée des Français. Françoise Gallo, inspirée par son histoire familiale, se saisit de cet épisode pour dire l'intemporalité des rêves et des élans de liberté de son personnage, Giuseppa La Fortuna, orpheline élevée dans un couvent, puis mariée à un cadet déshérité. Elle livre de la jeune femme et de la Sicile rurale de la fin du XIX^e siècle un portrait vif et touchant, de



surcroît servi par une écriture expressive et joliment colorée d'emprunts à l'italien. Un premier roman remarquable. ■

ZOÉ COURTOIS

► **La Fortuna**,
de Françoise Gallo,
Liana Levi, 150 p., 15 €.



Le voyage à l'envers

FRANÇOISE GALLO Un roman sur ces Siciliens qui ont migré en 1901 en Tunisie pour fuir la misère.

LA FORTUNA

De Françoise Gallo,
Éditions Liana Levi,
150 p., 15 €.



ISABELLE SPAAK

AREBOURS des migrants tunisiens venus des côtes africaines et débarqués en pleine nuit à Porto Empedocle grâce à des pêcheurs qui les ont sauvés de la noyade, Giuseppa et Francesco ont entrepris le chemin inverse un siècle plus tôt.

En 1901, c'est la Tunisie qui fait figure d'eldorado. Un pays de cocagne pour ces familles qui se débattent pour survivre sur les terres arides du sud de la Sicile. Ses quatre fils serrés contre elle, Giuseppa a ainsi embarqué clandestinement du même port d'Empedocle cette année-là vers la Petite Amérique

avec l'espoir d'une vie meilleure. Comme les migrants aujourd'hui, elle a donné au passeur tout ce qu'elle possédait. De l'autre côté du Cap Bon, elle veut pouvoir repartir de zéro dans la médina de Tunis. Giuseppa au regard noir y croit dur comme fer. Sinon, comment aurait-elle osé entraîner ceux qu'elle aime plus que tout dans cette coquille de noix ballottée par « les flots gloutons » sous la Lune ? Giuseppa La Fortuna. Une « bâtarde » gratifiée du patronyme « Chance » parce qu'une main anonyme versait régulièrement de l'argent aux religieuses du couvent de Girgenti qui l'ont recueillie bébé. Sur le pas de la porte, elle était enveloppée dans une robe de

baptême en dentelle blanche avec, glissé dans une bourse en soie, un billet demandant qu'on lui enseigne la droiture et lui dise clairement qu'elle est « une enfant aimée par sa mère mais confiée à leurs bons soins ». La somme versée l'était-elle « pour son éducation ou se dédommager de la honte », s'est toujours demandé Giuseppa en écoutant les spéculations des bonnes sœurs sur ses origines.

Métamorphose

« Faute », « coupable », « péché ». « Leurs mots étaient des cailloux jetés sur ma tête. J'en perdais le souffle et l'équilibre. Je me levais en titubant, plaquais mes mains sur mes oreilles. J'avais honte



d'être née, de porter une souillure. » De cette époque date aussi son amitié pour une petite camarade épileptique que les religieuses ont laissée mourir dans des conditions atroces. En sa mémoire, Giuseppa s'est promis de devenir forte, de vivre longtemps. Sa résurrection naît dans un jardin auquel elle voue une passion. L'orpheline s'y métamorphose. *« Plus je me courbais vers le sol, plus mes pensées s'élevaient et fusaient hors de moi, légères comme des hirondelles. »*

Elle découvre l'amour avec Francesco épousé au son de l'Ave Maria d'un chœur de fillettes mais sous les mauvais auspices d'une famille âpre au gain. Dernier dans

l'ordre de succession, Francesco est un faible, pillé sans vergogne par les siens. Au plus près d'une nature âpre et belle sans cesse réensemencée sous les brûlures du soleil, c'est le quotidien d'un couple qui se serre les coudes, leur intimité, bonheurs et malheurs que la journaliste devenue romancière nous raconte.

En 2006, Françoise Gallo avait déjà consacré un 52 minutes au voyage de ses grands-parents. *Stessa luna* lui avait valu le prix Scam « Brouillon d'un rêve littéraire ». Cette fois, le brouillon a pris forme. Sous la plume de sa petite-fille, Giuseppa est devenue la plus vivante des femmes. Comme souvent les héroïnes de roman. ■



DOCUMENT | ROMAN

LA FORTUNA

ROMAN

FRANÇOISE GALLO



Ils sont aujourd'hui des dizaines de milliers à quitter chaque année les plages de Tunisie pour les rives de Sicile, embarquant dans des rafiots de fortune. Avec l'espoir de trouver en Europe une vie plus digne. Aux premières lueurs du xx^e siècle, Giuseppa La Fortuna, l'héroïne de ce premier roman, a fait le voyage en sens inverse, avec les mêmes rêves. « *Ce n'est pas la Sicile que je quitte, mais cette déchéance qui nous guette sous les yeux de nos fils* », dit cette orpheline, jadis abandonnée à la porte d'un couvent d'Agrigente, et désormais mariée et mère de famille. D'une écriture tour à tour bravache et sensuelle qui dit la Sicile dans son âpreté, ses couleurs, ses odeurs, ses textures, Françoise Gallo porte, à travers *La Fortuna*, la voix puissante des damnés, des sans-grade d'hier et d'aujourd'hui dont les forces se retrouvent décuplées lorsqu'ils se dressent contre la fatalité.

— **Yasmine Youssi**

| Éd. Liana Levi, 144 p., 15 €.

Y a-t-il trop de romans sur les migrants ?

Voici une sélection qui prouve le contraire, tant les écrivains de cette rentrée y ont déjoué les clichés et le piège des bons sentiments.

Par *Valérie Marin La Meslée*

Publié le 18/12/2019 à 18h28 | Le Point.fr



« Regarder le sujet de l'immigration en face », c'était la promesse d'Emmanuel Macron à la mi-septembre. Les écrivains, eux, n'ont pas attendu si longtemps pour aborder le sujet, auquel les Nations unies [offrent une journée : le 18 décembre](#); on dira que littérature n'est pas politique, mais quand la fiction décortique la réalité, sonde les vécus singuliers, elle peut à minima ouvrir les yeux de ceux qui ne voient que ce qu'on leur montre, ou que ce qu'ils veulent voir. La littérature interroge – de quoi modifier les perspectives ? – là où, ailleurs, amalgames et idées reçues vont bon train.

Quand les Italiens rêvaient de la Tunisie

Ne serait-ce qu'en remontant le temps : « J'ai voulu donner vie à une histoire d'émigration intemporelle à travers une famille emblématique, la mienne », dit Françoise Gallo à propos de son premier roman, *La Fortuna* (éd. Liana Levi), qui retrace le parcours de ses ancêtres partis de Sicile pour la Tunisie, où l'autrice a vu le jour. À la fin du XIX^e, ils furent nombreux, ces Italiens, à fuir la pauvreté et les maladies, et à venir s'installer dans le quartier de la Goulette autour de Tunis. Peu connue, cette migration des Européens vers l'Afrique du Nord est ici incarnée par le magnifique personnage d'une enfant abandonnée, Giuseppa, qui a grandi dans un orphelinat et reçoit de sa mère anonyme une somme coquette pour son éducation. De là à la surnommer *La Fortuna*, il n'y a qu'un pas franchi par les religieuses. Et comme elle va s'y accrocher, à sa chance, Giuseppa, épousant le beau Francesco envers et contre la famille de son amoureux, comme elle est volontaire et battante. Quand un coup du sort plonge le couple et ses quatre enfants dans la misère lui vient le rêve de rejoindre la Tunisie, leur « petite Amérique. » Et c'est depuis l'embarcation bondée sur laquelle ils sont montés à Porto Empedocle vers Tunis que la narratrice de ce court roman raconte, d'une voix belle, claire, limpide, sa foi en la vie.

Raconter, car, dit-elle, « si la mort nous guette sur la mer africaine, qui comprendra pourquoi j'ai voulu partir » ?

Et pourquoi ses parents, à lui, ont quitté le Maroc dans les années soixante pour la France, interroge le narrateur du premier roman d'Olivier Dorchamps. Ce fils d'immigrés, devant accompagner, depuis la banlieue parisienne, le cercueil de son père jusqu'au pays natal, nous invite à suivre sa quête sur les deux rives, retracée d'une écriture concrète et juste, et qui porte le beau titre de « Ceux que je suis » (éd. Finitude).

Dans *Rouge impératrice* (éd. Grasset), Léonora Miano, elle, projette dans le futur un continent africain où s'étiolent des descendants d'immigrés français venus trouver là, cent ans plus tôt, un refuge, quand leur propre pays leur paraissait menacé par l'invasion de migrants africains. Mais voilà, les « sinistrés » sont vus sous le regard plein d'empathie de Boya, la superbe héroïne en rouge, et le roman (d'amour, surtout) évite le piège du manichéisme.

Chaque migrant cache un parcours différent

Car les écrivains, eux, regardent à l'intérieur des êtres. Qu'arrive-t-il à une Française « moyenne » quand le bateau de croisière sur lequel elle vogue avec ses enfants prend des réfugiés à bord ? Dans *La Mer à l'envers* (éd. P.O.L.), Marie Darrieussecq regarde Rose se débattre dans ses problèmes de conscience avec un humour salubre et, surtout, dresse le portrait tout en nuances d'un jeune Nigérien venu tenter sa chance en Europe.

Chaque migrant cache un parcours différent. C'est ce que prouve à sa façon Louis-Philippe Dalembert dans *Mur Méditerranée* (éd. Sabine Wespieser) : voisinant dans une embarcation en route vers Lampedusa, voici Chochana venue du Nigeria, Semhar, Érythréenne, et Dima d'Alep. Mais cette bourgeoise syrienne qui a fui son pays en guerre avec son mari et leurs filles admet mal de se retrouver (même si ce n'est pas dans la cale) dans le même « bateau » que ces subsahariennes...

On ne mélange pas migrantes et migrants ? Voilà qui n'est pas langue de bois ! Et il suffit de suivre le parcours du « Nafar » – « sans droits », « migrant », en arabe – qui s'apprête à prendre la mer pour fuir le non-avenir de son pays meurtri pour savoir à quel point un Syrien qui s'embarque, en l'occurrence celui que décrit avec empathie Mathilde Chapuis dans *Nafar* (éd. Liana Levi), est différent d'un autre... Comme en écho, le texte que publie la Syrienne Samar Yazbek dans le collectif *Méditerranée. Amère frontière* (éd. Actes Sud) dit la solitude de l'étrangère loin de son pays.

Tant de trajectoires se lisent sous le seul vocable de migrations... Circulations qui remontent à l'aube de l'humanité ! Plus près de nous, il faudra attendre début février pour lire le roman qu'un Camerounais de 15 ans qui a tout bravé pour migrer en Europe et son hôte français ont écrit ensemble : *Boza* (éd. Philippe Rey). Il témoignera de ce qui n'est pas tout à fait un vain mot dans l'Hexagone : voir *Hospitalité en France*, un des recueils coordonnés par l'anthropologue Michel Agier, paru dans la collection « Bibliothèque des frontières » aux éditions bien nommées du Passager clandestin.

« La Fortuna »

Itinéraire douloureux d'une immigrante sicilienne en Tunisie



■ « La Fortuna »,
Françoise Gallo.
142 pages.
Editions Liana
Levi. 15 euros.

« La lune trace un sillon lumineux sur l'eau. Nous allons le suivre jusqu'aux côtes de Tunisie ». Guiseppa a embarqué avec son mari Francesco et leurs quatre enfants sur un bateau de fortune. « Qui sait où le passeur nous mènera. Si je me suis trompée, c'est toute ma famille qui sombre dans la mer africaine ». L'angoisse de cette mère qui quitte la Sicile trop pauvre pour la Tunisie, elle sera partagée un siècle plus tard par les milliers et les milliers de migrants qui feront le trajet à l'envers, voguant vers l'Italie avec l'espoir de jours meilleurs.

Le premier roman de Françoise Gallo, née en Tunisie d'une famille sicilienne, est d'abord un rappel douloureux, celle de ces Italiens venus en grand nombre travailler dans une colonie de la France, « Les Français aux commandes, les Italiens à l'exécution », explique d'emblée le cocher à la famille qui vient de débarquer dans le port de Tunis. Nous sommes en 1901. Les Siciliens parmi d'autres compatriotes peuplent la Goulette.

Mais avant cette nouvelle vie, Guiseppa, surnommée La Fortuna, raconte son passé d'infortune. Le récit est haletant, écrit à la première personne, mouillé des larmes d'une enfant abandonnée dans cette Sicile de misère si noire, écrasée sous les conventions sociales et religieuses. La petite fille s'agrippera toute sa vie à un seul viatique, un billet que sa génitrice avait suspendu à son cou. « J'ai trois mois et quinze jours. Qu'on me dise clairement que je suis une enfant aimée par sa mère ». C'est lui qui lui permettra de surmonter les épreuves, entre périodes de fol espoir, -apercevoir peut-être sa mère parmi les passantes- et celles de tristesse insondable. La révolte la sauvera quand elle choisira enfin la fuite malgré un mari aimant qui ne sait pas la défendre au sein d'une belle-famille qui rejette cette bâtarde.

Ce très beau roman est manifestement inspiré de la vie de la famille de l'auteur : il raconte la tragédie et l'espoir partagés par des milliers d'hommes et de femmes qui se risquent à s'engager sur l'étroit bras de mer qui sépare la Tunisie de l'Italie. ■

**« La lune trace
un sillon lumineux
sur l'eau. Nous allons
le suivre jusqu'aux
côtes de Tunisie »**



★★ LA FORTUNA de Françoise Gallo (Liana Levi)

Abandonnée par sa mère à 3 mois, Giuseppa La Fortuna grandit dans un couvent. Lorsqu'elle rencontre Francesco, Fortuna croit faire un pied de nez au destin : le bonheur s'ouvre enfin à elle. Mais avec une belle-famille sicilienne médisante, l'orpheline déçante. Pour se protéger et sortir du



moule qu'on lui impose, elle part. En 1901, ses enfants sous le bras, pétrie de peur, elle quitte Porto Empedocle pour la Tunisie. Avec une plume gracieuse, l'écrivaine explore la question de l'émigration à travers une héroïne puissante et attachante. Un hymne magnifique à la liberté. H. R.

GAURELLE CRAWFORD - PRUSSE - D. R.

ON AIME ★ UN PEU ★★ BEAUCOUP ★★★ PASSIONNÉMENT ✨ PAS DU TOUT



LA FORTUNA de Françoise Gallo

Liana Levi, 144 pages, 15 €

Flotte sur le vide de la mer africaine comme sur l'étendue de ta vie. Dis-toi et redis-toi : j'ai bien fait de partir ! Dissous ta peur dans l'écume, noie tes doutes un par un, jette aux poissons tes pires souvenirs... » La jeune femme qui monologue ainsi, calée au fond d'une barque en partance clandestine pour « cette terre où le travail abonde, petite Amérique promise aux familles » en quête d'une vie meilleure, s'appelle Guiseppa La Fortuna. Elle est européenne, née en Sicile. Son « Amérique » ? La Tunisie. Nous sommes en 1901 et ceux qui payent les passeurs pour rallier l'Afrique du Nord, viennent d'Italie, de Malte ou de Navarre. Avec les mêmes angoisses et espérances que les « migrants » d'aujourd'hui – mais sans risquer la mort, le mépris ni la haine. *La Fortuna* n'est cependant pas le énième récit ou roman retraçant le calvaire d'une *patera* – sujet devenu un genre littéraire, qui se développe aussi vite que nos frontières se ferment. Il fait le portrait d'une femme, plutôt mal partie de naissance puisqu'« enfant naturelle » abandonnée aux portes d'un couvent de Sicile, à la fin du XIX^e siècle. Le temps de la traversée, de Porto Empedocle au port tunisois de la Goulette, la jeune Guiseppa fait défiler sa vie.

Dès l'enfance, livrée à la rude poigne des bonnes sœurs, la petite bâtarde apprend à penser seule, à décider... et à jardiner. Ce qui la sauve. Comme la sauvera son amour pour son mari, le beau Francesco – dont la famille, étouffoir débectant, la pousse à fuir. *La Fortuna* est un hymne à la vie, au plaisir, au courage, une lettre d'amour à la Sicile, « frappée de tous côtés par la beauté et le malheur ». Le patriarcat y est décrit sans fard, beau-frère libidineux et *mama* tyrannique compris... Édifiant, ce premier roman est un joli voyage dans l'Italie d'hier, vue par les yeux d'une gueuse, devenue maîtresse-femme.

C. S.



PREMIER ROMAN

LA FORTUNA

PAR FRANÇOISE GALLO

Liana Levi, 144 p., 15 euros.

☆☆☆☆ Au début du xx^e siècle, nombre de Siciliens ont émigré vers la Tunisie pour fuir la misère. A travers le parcours

de Giuseppa La Fortuna, abandonnée par sa mère, élevée dans un couvent d'Agrigente puis mariée au cadet déshérité d'une famille de propriétaires terriens, Françoise Gallo, qui s'inspire de l'histoire de ses ancêtres, se fait le porte-voix de ces migrants qui, aujourd'hui encore et d'où qu'ils

viennent, ont le courage de tout laisser derrière eux pour poursuivre leur rêve d'une vie meilleure.

VÉRONIQUE CASSARIN-GRAND



Ces Siciliens oubliés

FRANÇOISE GALLO
La Fortuna



Françoise Gallo
La Fortuna
Éditions Liana Levi
150 pages, 15 €.

Roman. Giuseppa a été abandonnée, lorsqu'elle était bébé, sur le parvis d'un couvent. La petite Italienne a grandi au milieu des religieuses et des orphelines, en voulant croire que le monde était beau derrière les murs. Quand un joli garçon à l'œil tendre l'épouse, l'avenir semble joyeux. Mais, dans ce coin de Sicile, sa belle-famille n'est pas prête à lui faire une place et l'humiliation est quotidienne pour cette jeune femme. Devenue mère, Giuseppa s'éloigne avec son mari. La famille s'installe loin. Cette femme de caractère embarque tout le monde pour la Tunisie, eldorado de ce début du XX^e siècle. Dans ce premier roman, Françoise Gallo s'inspire de sa propre histoire de Siciliens exilés de l'autre côté de la Méditerranée pour signer ce récit chaleureux. Son héroïne est une battante attachante et cette fiction est l'occasion de plonger dans l'histoire de cette île italienne, inconnue par ce biais. (Karin Cherloneix)



"La Fortuna" sourit aux audacieux

L'Aixoise Françoise Gallo dédicacera ce roman chez Goulard le 11 janvier

Je m'appelle Giuseppa La Fortuna. Si j'ai reçu ce nom de 'Chance', moi la bâtarde trouvée sur la ruota du couvent de Girgenti, c'est parce qu'une main anonyme versait régulièrement de l'argent aux religieuses qui m'ont recueillie. Pour mon éducation. Ou pour se dédommager, par ce don, de sa honte.

La voix qui s'exprime ici est celle d'une femme courageuse, mariée et mère de quatre enfants. En 1901, elle choisit de quitter la Sicile et Porto Empedocle, à bord d'une barque bondée pour tenter une traversée synonyme de nouvelle vie en Tunisie. Comme elle, d'autres fuient ainsi la misère, le désenchantement du Risorgimento, le choléra, le racket des mafieux, toujours un rêve de concorde et de paix en bandoulière.

Le temps de ce périple périlleux, elle, se souvient et se raconte. Abandonnée à l'âge de trois mois, elle croit échapper au malheur en rencontrant Francesco, un homme qui, peu avant un Noël pas comme les autres, l'épousera "nue et crue" au grand désespoir de la mère du jeune homme.

Car Francesco, né dans une famille de propriétaires terriens médiocres et mesquins n'a pas le caractère suffisant pour résister à sa famille. C'est pourtant un être ambitieux et pour cela *La Fortuna* qui, selon l'expres-



La romancière Françoise Gallo, attendue avec son dernier opus chez Goulard.

/ PHOTO DR

sion consacrée sourit aux audacieux, lui donne sa confiance. Là encore le désenchantement la rattrapera.

Un personnage à la Carlo Cassola

Volontairement lent, mais ample par le nombre de thèmes qu'il brasse et de questions qu'il soulève ce roman de l'Aixoise Françoise Gallo rappelle les grands récits de l'Italie sudiste où les auteurs font du déterminisme social la clef de voûte de leur narration. Sous bien des aspects le personnage de La Fortu-

na demeure proche de *La ragazza di Bube* traverse le chef-d'œuvre de Carlo Cassola qui se déroule durant les années fascistes. Ou comment par la force du combat une femme sans autre fortune que son courage franchit tous les obstacles se dressant sur sa route.

Inspiré par la vie de sa propre famille, ce roman où Françoise Gallo a mis beaucoup d'elle-même, serre la gorge de la première à la dernière page. Pas de fioritures, de pathos, ni d'excès de réalisme, *La Fortuna* retrace l'histoire peu connue

des Italo-Tunisiens qui quittèrent il y a une centaine d'années l'Europe pour l'Afrique du Nord. Tout y est vu selon Giuseppa, ce qui renforce la beauté et la noirceur du propos. Chaque mot fait mouche, jusque dans cette dernière lettre de *La Fortuna* achevée en 1946...où il est célébré la force de l'amour vital...

Jean-Rémi BARLAND

"La Fortuna" par Françoise Gallo. Liana Levi, 143 pages, 15 €. Dédicace à la librairie Goulard, 37, cours Mirabeau, le 11 janvier 2020 à 18h.



CULTURE

Joies et déchirures de l'exil

ROMAN

Avec « La Fortuna », Françoise Gallo nous révèle un destin de femme et un chapitre méconnu de l'émigration italienne.

Nous ne comptons plus le nombre de fois que nous avons entendu à la radio ou lu dans les journaux, que des émigrés, embarqués sur des bateaux de fortune, avaient quitté l'Afrique, à leurs risques et périls, pour accoster à Lampedusa, île proche de la Sicile et située à une centaine de kilomètres des côtes tunisiennes. Mais combien sommes-nous à savoir qu'au début du siècle dernier nombre de Siciliens fuyant « *la misère, une injustice, une trahison, un vol, un déshonneur* » monterent à bord d'une frêle barque pour trouver refuge en Tunisie ? Nous ne devons pas être très nombreux. Nous



Françoise Gallo. PHOTODR

invitons donc ceux qui l'ignorent à lire *La Fortuna*, première fiction de Françoise Gallo, réalisatrice de documentaires, née en Tunisie avant de débarquer, à l'âge de huit ans, à Marseille avec sa famille sicilienne (inspiratrice de ce roman), et de s'installer en Provence.



« De longs nuages tirent des traits roses au-dessus de la falaise blanche. Un sentiment d'amour, profond et infini, pour mon pays m'étouffe aux larmes. Mes attaches se dénouent. » Nous sommes en 1901, à Porto Empedocle, ville natale d'Andrea Camilleri, mort le 17 juillet 2019, figure de proue du polar italien. Les chapitres qui suivent retracent le passé de la protagoniste, Giuseppa La Fortuna, bâtarde élevée dans un couvent par des religieuses, et décidée à foncer vers son avenir, sans crainte des dangers qui pourraient la menacer. Ils racontent aussi son obsession de la mère absente. Son mariage. Ses maternités. Son humiliante belle-famille, chez laquelle Giuseppa trouve le réconfort auprès de son époux, de son beau-père, d'une belle-sœur, et de l'aïeule Maria Grazia. Réconfort que lui donne aussi Santuzzu, le sage et dévoué jardinier.

Ils décrivent enfin son exil et son

arrivée à Tunis, où elle meurt en 1946. La dernière frontière est franchie, celle derrière laquelle nous sommes tous traités sur un pied d'égalité. Un récit romancé dont les courts chapitres s'étagent, se graduent, se déplient devant nos yeux, telles les scènes d'un film, jusqu'à l'épilogue fatal. Écrite avec une rare maîtrise, la fiction de Françoise Gallo se lit comme un tête-à-tête avec une romancière qui a pris son encrier pour inspirateur et confident. Ici, aucun mystère où s'entreverraient des lueurs incertaines. Le brouillard des mots est dissipé. Nous sommes dans le réel, tel qu'il est dans sa vérité la plus crue, non tel qu'on aurait souhaité qu'il fût dans l'imagination débridée d'une romancière. Gallo n'a pas d'autre but que de nous faire comprendre les joies et les déchirures de l'exil. But largement atteint.

Anne-Marie Mitchell



À PARAÎTRE BIENTÔT

L'amputé d'Empédocle

Roman français. Giuseppa La Fortuna a appris le courage à 3 mois, devant la porte du couvent où elle a été abandonnée. Elle aime fatiguer son corps aux travaux de la terre, elle aime vivre. Minée par sa belle-famille, en proie à l'amertume, au doute vis-à-vis de



Francesco, son mari, elle veut quitter la Sicile pour Tunis. Tout recommencer, avec Francesco, qui a perdu une jambe, et ses quatre fils. Ce récit poétique est celui du lent mûrissement de cette décision. « La Fortuna » se glisse comme un rêve dans votre esprit. **(I.M.-C.)**

★★☆☆☆

« La Fortuna », de Françoise Gallo, éd. Liana Levi, 150 p., 15 €. À paraître le 3 octobre.

LA VOCE della LETTURA

Par Louis Salvatore Bellanti

Le coup de cœur de Florence Raut responsable de LA LIBRERIA



1901, Porto Empedocle. Comme beaucoup de Siciliens, Giuseppa choisit, avec son mari et ses quatre fils, de quitter son île et de tenter une traversée périlleuse vers une nouvelle vie en Tunisie.

Certains fuient la misère, le choléra, ou la mafia. D'autres, comme elle, un destin contraire. Le temps de ce périple, elle se souvient...

Abandonnée à l'âge de 3 mois à la porte d'un couvent, elle a cru échapper au malheur en rencontrant Francesco.

Mais celui-ci est né dans une famille de propriétaires terriens arrogants, qui s'acharnent à gâcher son existence. Giuseppa empoigne alors les rênes de sa vie, guidée par son nom, La Fortuna, comme par une bonne étoile.

À travers cette femme simple et déterminée, ce roman retrace l'histoire peu connue des *Italo-Tunisiens* qui, il y a un siècle, ont quitté l'Europe pour l'Afrique du Nord.

Françoise Gallo

La Fortuna

Editeur : Liana levi

Prix : 15 €

Tous ces ouvrages sont
disponibles ou vous pouvez
les commander à :

La Libreria
Librairie italienne
et française

Adresse : 89, r. du Faubourg
Poissonnière - 75009 Paris -

Métro : Poissonnière

Tél. 01 40 22 06 94

Mail :

lalibreria.paris@gmail.com



7ERS ROMANS

FRANÇOISE GALLO
La Fortuna



♥♥♥ Orpheline élevée par les bonnes sœurs, Giuseppa aurait dû finir dans les ordres ou mariée au premier venu. Mais l'enfant s'est accrochée à quelques lignes offertes lors de son abandon : « Dites-lui que sa mère l'aimait. » Giuseppa y puisera tous les courages, celui de s'éduquer, de choisir son homme, de se construire une vie et de fuir lorsqu'il n'y aura plus d'autre choix. Cette femme nous est contée par sa petite-fille dont l'écriture fluide et enveloppante nous enivre des parfums de la Sicile. On vibre à l'unisson avec cette héroïne. **F. F.**

Par Françoise Gallo,
éd. Liana Levi, 150 p., 15 €.



Le choix de la librairie : "La Fortuna" de Françoise Gallo

Malaucène

Librairie à l'Annexe, Corinne Barthet-Robert, propose le premier roman de Françoise Gallo, "La Fortuna", paru aux éditions Liana Levi.

Née en Tunisie dans une famille sicilienne, Françoise Gallo rejoint la Provence à l'âge de 8 ans. Elle écrit et réalise des fictions et des documentaires. Corinne présente cet ouvrage : « La Fortuna, femme sicilienne, quitte son île avec ses quatre enfants pour aller s'installer en Tunisie et changer de vie. Son mari la rejoint sur le port pour partir avec elle. Pendant le voyage, elle raconte sa vie en Sicile et comment elle s'est construite dans un monde patriarcal. Le roman montre comment il est possible de prendre sa vie en main, décider de faire autre chose et d'être quelqu'un. Cette histoire qui se déroule au début du XXe siècle, peut être transposée à notre époque. C'est un roman magnifique qui happe le lecteur et m'a touchée. En 150 pages, l'auteure qui vient du monde de l'image propose un livre fort en écriture. C'est direct, fort et beau. »



LIVRES

Publié le samedi, 5 octobre 2019 à 10h14

La Fortuna, roman de Françoise Gallo



Par **Stefano Palombari**

La Fortuna est un nom qui marque un destin. Mais c'est avant tout le signe d'une origine, une sorte d'empreinte indélébile d'abandon. Les orphelins méritaient les noms les plus divers et variés : *Innocenti, Esposti, Ventura, Proietti...* Giuseppa La Fortuna, trouvée sur la *ruota degli esposti*, le tour d'abandon, du couvent de bonnes sœurs d'Agrigente, passe toute son enfance et adolescence enfermée dans ce lieu où elle recevra une bonne

éducation mais guère d'affection.

À l'époque, nous sommes à la fin du 19^{ème} siècle, les jeunes-filles ne « sortaient » jamais. Elles quittaient un lieu pour être enfermées dans un autre : Des murs froids et humides du couvent à ceux souvent autant sinistres et inhospitaliers, d'une belle-famille. Ce fut donc le destin de Giuseppa La Fortuna comme celui de tant d'autres.

À l'intérieur du couvent, lorsqu'elle avait une dizaine d'année, un épisode fut particulièrement marquant et décisif. Le décès de la malheureuse Luciana, une fragile compagne d'infortune, succombée aux mauvais traitements des bonnes sœurs, fut une décharge d'adrénaline pour la jeune Giuseppa. Elle décida de se battre avec toutes ses forces contre son destin.

Ensuite, le scénario était déjà écrit d'avance. Le mariage avec un bon gars, Francesco, qu'elle a aimé sincèrement autant qu'elle a détesté sa belle famille. Elle avait été reléguée au rang d'une servante sans droit.

Jusqu'à cette décision finale. Le départ vers un avenir meilleur. Un lieu vierge où bâtir un avenir. Paradoxalement, comme beaucoup de familles de la région, ce n'est pas l'étoile polaire qui faisait office de repère. Ils décidèrent de lui tourner le dos et de faire route vers la Tunisie. C'est là où la famille de Giuseppa La Fortuna s'installe pour plusieurs générations.

En se basant sur la véritable histoire de sa famille, Françoise Gallo plonge le lecteur dans un contexte historique méconnu. Le personnage de Giuseppa, fort et touchant en même temps, devient l'emblème d'une émigration à contre-courant. Si nous pensons à notre triste actualité et à sa banalisation criminalisante, opérée le plus souvent à des fins électoralistes, vêtir, le temps d'une courte lecture (le roman fait moins de 150 pages), les habits usés de Giuseppa, ne peut qu'être une opération salutaire.

Informations pratiques

Françoise Gallo, *La Fortuna*, Liana Levi, 15 €

Pour acheter le livre, cliquez sur l'image ci-dessous.





La Fortuna

Exil tunisien



Françoise Gallo La Fortuna
Liana Levi 2019 / 15 € - 98.25 ffr. / 144 pages
ISBN : 979-10-349-0186-9
FORMAT : 14,4 cm × 21,0 cm

. «Je m'appelle Giuseppa La Fortuna. Si j'ai reçu ce nom de «chance», moi, la bâtarde, trouvée sur la route du couvent de Girgenti, c'est parce que une main anonyme versait régulièrement de l'argent aux religieuses qui m'ont recueillie. Pour mon éducation. Ou pour se dédommager par ce don de sa faute» .
Porte Empedocle (berceau de Andrea Camillieri, disparu depuis quelques mois et qui y passa sa vie) dans la province d'Agrigente en Sicile, 1901 : La Fortuna quitte la Sicile avec son mari Francesco et ses quatre fils pour rejoindre la Tunisie, fuyant la misère et le choléra, après avoir été spoliée par sa belle-famille qui l'a toujours méprisée et haïe. Dans la barque qui l'amène loin de chez eux, elle retrace son histoire, un tableau de la Sicile au début du XXe siècle et de la migration italienne vers l'Afrique du Nord. Peu à peu, se dévoile le portrait d'une femme exceptionnelle.

La petite Giuseppa a un rêve : retrouver sa mère pour savoir la raison de son abandon qui ne peut être que forcé. Au cours des promenades, elle cherche, en quête d'un regard, croit la reconnaître, autant de déceptions. Elle n'est heureuse qu'au jardin du monastère avec Santuzzu, le vieil employé qui veille sur elle, lui enseigne l'art de semer, de faire germer les graines et lui apprend que la richesse est intérieure, qu'il ne tient qu'à elle d'entretenir ses qualités. Le jardin est le lieu de sa révélation, son pilier.

Finalement, elle épouse Francesco, un bel homme né dans une famille de propriétaires sur le déclin, hostile à Giuseppa ce qui lui donne le courage de partir vers la Tunisie. Elle est de la trempe des conquérants, veut mener sa vie loin de la Sicile, malmenée par la mafia et la domination des hommes sur des femmes qui doivent se taire et obéir. Elle quitte son pays pour être heureuse ailleurs, exister pleinement, prête à abandonner son mari s'il ne la rejoint pas sur le bateau ; elle a compris depuis longtemps que transiger, c'est se soumettre.

Ce premier roman, prometteur, inspiré de l'histoire de la famille de l'auteure est un hymne à la liberté. Giuseppa ne baisse jamais la tête. Enfant abandonnée, femme dans une société sexiste, peu épargnée, La Fortuna gagne elle-même son indépendance à force de volonté. Un beau récit émouvant sur le thème de l'émigration et le destin d'une femme montrant que tout est possible. Au cimetière d'Hamamet, en Tunisie, à l'ombre des remparts, dort un cimetière italien abandonné à l'écart des tombes musulmanes. «*Peuple de Sicile, tu m'as souvent déplu. Mais je suis tienne. Je t'abandonne mais je ne t'oublie pas. Ici, je me rappelle de toi. Je baigne dans la même lumière. Je respire le même air sous la même végétation*»



Lesauthitaliani

Altritaliani.net

La Fortuna, roman de Françoise Gallo aux Éditions Liana Levi

Par **Carlo Jansiti** - 30 janvier 2020

« Si je me suis trompée, c'est toute ma famille qui sombre dans la mer africaine. J'ai peur, j'ai froid. Je ne suis plus rien, ni derrière, ni devant. Qui sait où le passeur nous mènera et s'il respectera notre accord ? Je serre mes enfants contre moi : Dormez, dormez, mes petits. Quand vous vous réveillerez, nous serons arrivés. »



Ainsi débute « La Fortuna », premier roman de Françoise Gallo (éditions Liana Lévi), auteur réalisatrice de fictions et de documentaires. « Je me suis battue pour garder ce début », nous confie-t-elle d'une voix chaude et calme, le regard ému. Elle a eu raison, car cet *incipit* fracassant donne d'emblée le ton à l'un des plus beaux textes parus ces derniers temps, et qui mériterait *l'imprimatur* en langue italienne. Le projet de ce livre a accompagné Françoise Gallo pendant longtemps, depuis l'écriture et la réalisation du documentaire « Stessa Luna », prix SCAM « Brouillon d'un rêve littéraire » en 2007, qui en constitue la version cinématographique. « Le film a servi de modèle à mon récit », dit-elle.

On pourrait croire, à la lecture de ces premières lignes, qu'il s'agit de la traversée périlleuse de l'un de ces migrants qui tentent, de nos jours, d'aborder nos rivages. Il n'en est rien, et bien que cette actualité tragique apparaisse en filigrane tout au long du livre, l'auteur s'est inspiré de

l'histoire de son arrière-grand-mère paternelle, Giuseppa La Fortuna, née bâtarde, laissée à trois mois dans le tour d'abandon d'un couvent et élevée par des religieuses. En 1901, avec son mari Francesco et leurs quatre enfants, **Giuseppa quitte sa Sicile natale, cette île « frappée de tous côtés par la beauté et le malheur », pour trouver une meilleure vie en Tunisie.** Cette migration italo-tunisienne est peu connue. Pourtant ils furent nombreux, les Siciliens qui s'installèrent, au début du siècle dernier, dans la médina de Tunis ou ailleurs, notamment dans le port de la Goulette, près de Tunis, qu'on appelle aujourd'hui encore « la Petite Sicile » et où avait lieu chaque année, au 15 août, la procession de la Vierge de Trapani.

Françoise Gallo a vécu en symbiose avec Giuseppa La Fortuna, son héroïne et double littéraire. Elle a « guetté » son personnage tous les jours, avec acharnement. Elle l'a portée en elle. Les grands romanciers russes – Gogol en particulier – et les auteurs siciliens bien entendu, l'ont marquée. Leonardo Sciascia, qu'elle admire par-dessus

tout, qu'elle rencontra à Racalmuto dans la Province d'Agrigento en 1979, l'avait encouragée à écrire sur la Sicile. Elle le lui promit. Elle tient, aujourd'hui, brillamment parole.

« Je me suis demandée comment évoquer l'histoire de Giuseppa. Elle m'avait été relatée par mon père et avait illuminé ma jeunesse. Comment décrire cette femme et sa révolte sourde contre l'hostilité du destin ? Je suis enfin sortie de moi pour entrer en elle », avoue-t-elle.

A ses débuts, Françoise Gallo a rédigé des papiers dans la presse où elle a appris la concision, à « faire des brèves », dit-elle accompagnant ses mots de gestes lents, mesurés. Elle écrit comme elle parle. Avec finesse et justesse. On est ému en lisant ces pages qui évoquent une Sicile évanouie. Si l'histoire est singulière, c'est le style qui en fait la force et emporte l'adhésion : sens du rythme, personnages évoqués par touches saisissantes, art du raccourci, formules poétiques inattendues. Tout, dans « La Fortuna », nous remue et nous enchante.

Carlo Jansiti

LE LIVRE :

La Fortuna de Françoise Gallo

[Editions Liana Lévi](#)

Date de parution : 3 octobre 2019

144 pages – 15,00 €

Version numérique – 11,99 €

L'AUTEUR :

Françoise Gallo, née en Tunisie dans une famille sicilienne, rejoint à huit ans la Provence. Elle écrit et réalise des fictions et des documentaires. En 2006, elle signe un 52 minutes, *Stessa Luna*, Prix SCAM « Brouillon d'un rêve littéraire », point de départ de l'écriture de ce roman inspiré de l'histoire de sa famille, et de tant d'autres. Elle vit entre Aix-en-Provence et Paris. *La Fortuna* est son premier roman.

(Photo du logo Paolina Mirontaine)

Chronique Livre : LA FORTUNA de Françoise Gallo



Publié par Psycho-Pat le 01/10/2019

Quatre Sans... Quatrième de couv...

1901. Porto Empedocle. Comme beaucoup de Siciliens, Giuseppa choisit, avec son mari et ses quatre fils, de quitter son île et de tenter une traversée périlleuse vers une nouvelle vie en Tunisie.

Certains fuient la misère, le choléra, ou la mafia. D'autres, comme elle, un destin contraire. Le temps de ce périple, elle se souvient...

Abandonnée à l'âge de trois mois à la porte d'un couvent, elle a cru échapper au malheur en rencontrant Francesco. Mais celui-ci est né dans une famille de propriétaires terriens arrogants, qui s'acharnent à gâcher leur existence.

Giuseppa empoigne les rênes de sa vie, guidée par son nom, La Fortuna, comme par une bonne étoile.

L'extrait

« Je m'appelle Giuseppa La Fortuna. Si j'ai reçu ce nom de « Chance », moi la bâtarde, trouvée sur la ruota du couvent de Girgenti, c'est parce qu'une main anonyme versait régulièrement de l'argent aux religieuses qui m'ont recueillie. Pour mon éducation. Ou pour se dédommager, par ce don, de sa honte.

Un matin de janvier, les religieuses m'ont trouvée sur un degré de la roue du couvent. Qui m'avait déposée là ? Les sœurs m'ont dit que j'étais habillée d'une robe de baptême en dentelle blanche. Attachée à une croix en or, je portais une bourse en soie dans laquelle était glissé ce billet : Je m'appelle Giuseppa. J'ai trois mois et quinze jours. Prenez soin de moi, apprenez-moi la droiture. Que personne ne me mente. Qu'on me dise clairement que je suis une enfant aimée par sa mère mais confiée à vos bons soins.

Tous les ans, à la date anniversaire de mon arrivée dans votre couvent, vous recevrez la même somme. Que Dieu vous bénisse et me garde.

La somme était estimable. Aussi les religieuses, enchantées de l'aubaine, m'ont-elles protégée. Et à la mi-janvier, année après année, elles trouvaient dès l'aube la somme, modestement mais régulièrement augmentée.

J'ai reçu une bonne éducation : écriture, lecture, catéchisme, calcul, couture, cuisine. Quant à la droiture recommandée, les sœurs ont très tôt failli à leur mission. Convaincues qu'un enfant ne comprend pas grand-chose, elles se livraient devant moi à diverses interprétations de ma condition : « Qui sait si elle n'est pas fille d'un maître ayant fauté avec la servante ? », « d'un homme épris de sa belle-soeur ? », « d'une novice et de son confesseur ? ». Elles pouffaient, gloussaient, mais baissaient le ton dès que l'une d'elle faisait allusion aux catacombes jonchées de nouveaux-nés.

J'écoutais, entendais et comprenais, effrayée. « Fautes », « coupable », « péché » : leurs mots étaient des cailloux jetés sur ma tête. J'en perdais le souffle et l'équilibre. Je me levais en titubant et plaquais les mains sur mes oreilles. Surprises, les nonnes se poussaient du coude, s'incitaient mutuellement au silence, et les cailloux cessaient de m'atteindre. Je m'enfuyais, lèvres serrées, gorge dure, les ongles plantés dans mes paumes. Dans ce jardin, je trouvais refuge au pied d'un magnolia dont je blessais le tronc avec mon peigne à cheveux. Je voulais disparaître, ne plus être au monde, arrêter ce mauvais tour joué à ma vie. J'avais honte d'être née, de porter une souillure. Honteuse honte, dont je me débarrassais sur le magnolia : « Meurs ! » » (p. 14-15)

L'avis de Quatre Sans Quatre

« Peuple de Sicile, tu m'as souvent déplu. Mais je suis tienne. »

Ce roman débute tel un conte pour enfant, une histoire dans laquelle on attend l'intervention d'une fée ou d'un Prince charmant, toujours en panne de GPS celui-là, arrivant systématiquement après que toute la misère du monde se soit abattue sur la pauvre orpheline. Un bisou, et paf, on est bon là, coupez ! Tout y est : le couffin abandonné à l'entrée d'un couvent, la lettre de la mère aimante, éplorée, ne pouvant garder l'enfant mais le confiant aux bons soins des nonnes, et la coquette somme d'argent qui tombera tous les ans à la date anniversaire du dépôt du bébé. Rassurez-vous, ce ne sont que les prémices de l'histoire de Giuseppa La Fortuna qui va révéler peu à peu une personnalité hors du commun n'ayant nul besoin ni de fils de roi, ni de crapaud, ni de fée, ni de bisou pour prendre son destin en main et affirmer haut et fort qu'elle a le droit de vivre pleinement sa vie malgré le patriarcat sicilien. C'est sur le bateau qui l'emmène en Tunisie que Giuseppa se raconte, dévoilant peu à peu le portrait d'une femme exceptionnelle.

Les sœurs ne l'ont pourtant pas épargnée dans leurs commérages – que voulez-vous, on s'ennuie entre deux rosaires -, leurs langues de vipères supputent sur ses origines, toutes contraires à la morale (cf l'extrait), et voient en elle une mauvaise graine qui ne saurait donner une belle plante. C'est dit, le poids de l'atavisme, le péché

certain de sa mère, rejaillira sur la pauvre enfant et elle ne doit pas attendre de miracle. Ce qui est un comble dans un monastère ! Ce sera soit le noviciat, soit un mariage arrangé avec qui voudra bien d'elle, sans doute un veuf avancé en âge, pas trop regardant sur la qualité de sa seconde épouse, ou un paysan qui trouvera en elle une main d'oeuvre utile.

« Elles [les nonnes] m'ont inculqué la peur de l'inconnu, pour faire de moi une fille docile, craignant de quitter la niche. Il fallait que je leur échappe, que je leur désobéisse pour vivre. »

La petite Giuseppa a un rêve : retrouver sa mère. Celle-ci saura lui dire les raisons de son abandon, qui ne peut être que contraint et forcé, et, une fois en sa présence, ne pourra que la conserver auprès d'elle. Alors elle cherche, au cours des promenades de l'orphelinat, elle attrape des femmes par la manche, s'accroche à l'impossible, quête un regard, un signe, croit dix fois la reconnaître... Autant de déceptions. La rengaine des nonnes reprend, qu'elle ne se fasse pas d'illusions, le salut n'est pas de ce monde, elle devrait remercier déjà le sort d'avoir un toit et de la nourriture, et d'être belle comme l'éclat d'un regard de révolte. Même l'amitié lui est contraire, la jeune pensionnaire avec qui elle se lie est malade, un mal ardent qui la met au supplice avant une fin tragique. Il n'y a qu'au jardin que La Fortuna est heureuse. Santuzzu, le vieil employé chargé des cultures du couvent, lui enseigne l'art de semer, de faire germer les graines, de les entretenir, il lui apprend que la richesse est intérieure et qu'il ne tient qu'à elle de s'épanouir et de cultiver ses qualités. Giuseppa ne le formule bien évidemment pas ainsi, mais le jardin sera le lieu de sa révélation, son pilier de Notre-Dame.

Finalement, elle épousera Francesco, un bel homme, hélas né dans une famille de grands propriétaires terriens sur la pente descendante. Le père mort, Eusébio, l'aîné des fils, a repris la gestion du domaine et il n'est guère doué. Giuseppa sera fort mal accueillie, et c'est tant mieux. Cette hostilité de sa belle-famille va lui donner l'occasion de forger son propre avenir. La plante est à maturité, elle a quatre beaux fruits, quatre fils en pleine santé, il ne lui reste plus qu'à décider quelle terre sera la plus propice à les accueillir. Mais, avant cela, il va lui falloir survivre aux repas du dimanche, aux manœuvres d'Eusebio, à la méchanceté de sa belle-mère, à la placidité de Francesco. Un long cheminement, magistralement décrit par Françoise Gallo, qui la conduira à partir vers la Tunisie, à l'exil puisque son île ne veut pas suffisamment d'elle et de sa soif de vivre.

Est-ce un exil ? Je n'en suis pas si sûr, La Fortuna est de la trempe des conquérantes. Elle s'empare de la Tunisie afin de pouvoir y mener sa vie et se sortir de sa Sicile malmenée par la mafia et la stupide prédominance des mâles. Elle restera sicilienne, bien sûr, attachée à sa lignée inconnue, mais fera sien la terre qui va l'accueillir.

Giuseppa est une femme forte, que rien ne fait reculer, elle n'est pas chassée de son île. Si c'était le cas, la jeune femme aurait certainement résisté, se serait accrochée ne serait-ce que pour ne pas laisser le dernier mot à ses adversaires. Elle quitte son pays pour être heureuse ailleurs, pour exister pleinement, afin de ne pas s'étioler entre ses belles-sœurs acariâtres et son beau-frère incompétent et malhonnête, prête à y abandonner son mari si celui-ci ne la rejoint pas avant le départ du bateau, malgré l'amour qu'elle lui porte, ayant depuis longtemps compris que transiger, c'est perdre, c'est se soumettre, et elle ne le souhaite à aucun prix.

Ce roman est un hymne à la liberté, un empêchement de renoncer en rond. Giuseppa aurait eu cent fois l'occasion de capituler, cent fois l'opportunité de se couler dans le moule et de suivre le chemin d'effacement tout tracé. Jamais elle n'a baissé la tête. Peut-être pour prouver à cette mère qui l'avait déposée à la porte du couvent qu'elle avait eu tort, que cette inconnue, sans doute aisée, aurait été fière d'avoir une fille aussi déterminée, qui ne s'est toutefois jamais départie de sa part d'enfance en elle, celle qui ouvre la porte des rêves et dit qu'ils peuvent devenir réalité. Ou peut-être pour lui démontrer qu'il est possible de ne pas se plier aux conventions, réaliser ce que sa génitrice n'a pas su faire afin de garder son enfant.

Enfant abandonnée, femme dans une société au sexisme triomphant, peu épargnée par les coups du sort, La Fortuna ne doit rien à la chance, elle gagne elle-même son indépendance et sa liberté, à force de volonté, de coups de gueule, elle s'impose là où on la méprise.

Un très grand roman sur le thème de l'émigration, superbement écrit, émouvant, fort, un destin de femme montrant que rien n'est jamais perdu d'avance.

Notice bio

Françoise Gallo, née en Tunisie dans une famille sicilienne, rejoint à huit ans la Provence. Elle écrit et réalise de nombreux documentaires (notamment pour l'émission « **Un siècle d'écrivain** »). En 2007, elle publie chez Albin Michel **La Méditerranée des saveurs**. En 2006, elle signe un 52 minutes, **Stressa Luna**, Prix Scam 2007 « **Brouillon d'un rêve d'écriture** », et point de départ de ce roman inspiré de l'histoire de sa famille. Françoise Gallo vit entre Aix-en-Provence et Paris. **La Fortuna** est son premier roman.

La musique du livre

Charles Gounod – Sarah Brightman - Ave Maria

Giuseppe Verdi – Lacrymosa

Vincenzo Bellini – sonate pour orgue

Vincenzo Bellini – Anna Netrebko - Arturo – Les Puritains